

qui les sous-tendent auraient dû figurer dans l'introduction de l'édition elle-même. Ceci dit, on ne peut que célébrer la parution de cet ouvrage longtemps attendu, qui est à tous autres égards exemplaire.

K. KRAUSE

FREUND, Stephan. Voir n° 48.

92. FRIEDMAN, Joan Isobel, « Politics and the Rhetoric of Reform in the Letters of Saints Bridget of Sweden and Catherine of Siena », in *Libres et lectures* [...], p. 279-294.

Les lettres de sainte Catherine de Sienne et de sainte Brigitte de Suède montrent qu'elles furent véritablement engagées dans le mouvement de réforme de l'Eglise, pressant chacune le pape à quitter Avignon pour rentrer à Rome. Or, les *libelli* constitués au XV^e s. dans le dessein de regrouper une partie de cette correspondance, présentent des miniatures certes de grande qualité, mais dont l'iconographie ne rend aucun compte des questions délicates que les textes soulèvent, comme si les conseillers spirituels à l'origine du choix des images avaient voulu neutraliser le discours souvent polémique de ces militantes et privilégier plutôt la dimension visionnaire et prophétique, donc plus conventionnelle, de leur action.

New York, PML, M. 498; Siena, BC, T.II.4; Florence, BN Centr., Palatino 56; Florence, BML, Ashburnham 896.

G. HENDRIX

FURLAN, Francesco. Voir n° 172.

93. GADRAT, Christine, *Une image de l'Orient au XIV^e siècle. Les Mirabilia descripta de Jordan Catala de Séverac*, édition, traduction et commentaire, préface de Jean RICHARD, publié avec le concours de la Société de l'École des chartes. École des chartes, Paris 2005 (Mémoires et documents de l'École des chartes, 78). 24 cm, 381 p., index, € 30,00.

ISBN 2-900791-72-3.

Parmi tous ceux qui, au Moyen Âge, ont fait la relation de leurs voyages lointains, Jordan Catala de Séverac souffre indiscutablement d'un déficit de notoriété dans l'historiographie moderne et contemporaine. Cet état de fait ne peut certainement pas être imputé à son œuvre dont la valeur et l'originalité sont indéniables.

Originaire du Rouergue, admis parmi les frères prêcheurs peut-être après avoir fait des études à Toulouse, Catala se rendra en Orient avant l'hiver 1319-1320 pour y faire œuvre de missionnaire, d'abord dans l'Iran actuel, puis en Inde, à Bombay, où il séjournera durant sept années, après avoir échappé de peu à la mort, sur le chemin de la Chine, en 1320. Le martyre de ses compagnons de voyage (9 avril 1321) nous est notamment connu grâce à deux lettres de Catala lui-même, destinées à des do-

minicains de couvents persans, lettres dans lesquelles il décrit en outre son quotidien d'évangéliste; elles sont datées du 12 octobre 1321 et du 20 janvier 1324, la seconde posant des problèmes d'authenticité. De retour en Europe, il se verra conférer un évêché par le pape Jean XXII, évêché lointain évidemment, créé spécialement pour la circonstance, à Quilon, dans cette Inde méridionale où l'on peut penser qu'il poursuivit ses efforts évangélistes.

De Catala, l'on conserve des lettres, on l'a dit, et, étudié dans le présent ouvrage, un texte latin plus long, les *Mirabilia descripta*, dont la rédaction très rapide doit être située entre 1329 et le début des années 1330. L'on y découvre le récit des observations de l'a. en Orient, plus précisément « un exposé, région par région, des merveilles que renferme la terre », des merveilles directement appréciées s'entend, non pas compilées au départ de Solin ou d'Isidore de Séville, comme c'est encore le cas chez Brunet Latin, le tout au gré d'une relation brève, certes, mais d'une grande richesse d'information et d'observation. Ces *Mirabilia* sont conservées par un ms. unique, le BL, Cotton Nero A. IX, une copie très proche de l'original, élaborée et décorée au début des années 1330, dans le sud-est de la France, et insérée dans un recueil dont chaque partie, chaque texte (une traduction du *Livre des merveilles* de Marco Polo, un abrégé de la *Topographia hibernica* de Giraud de Barri, l'*Historia Hierosolimitana* de Jacques de Vitry, une chronique du Pseudo-Turpin...) constitue une unité codicologique indépendante des autres sur le plan de la confection, de l'écriture et de la mise en cahiers. Il fut peut-être commandité par un familier de la cour pontificale avignonnaise.

La biographie de l'a. et les aspects matériels de son œuvre constituent autant de questions, souvent des plus délicates, qui ne se trouvent pas nécessairement élucidées complètement ici. L'a. a cependant le grand mérite de n'en éluder aucune et de ne pas ménager sa peine afin d'apporter un maximum d'éléments de réponse. Elle s'attache ensuite à une étude très fouillée du contenu du grand œuvre de Catala, que l'on peut répartir en huit thèmes principaux: flore, faune, questions religieuses, politiques, commerciales, phénomènes naturels, populations locales et mœurs, superficies et distances. Le dominicain y expose l'image qu'il se fait du monde, de l'Asie et de l'Inde (le ciel, l'océan) en particulier, mais aussi des îles, son analyse géopolitique, décrit les multiples merveilles, les monstres qui peuplent ce monde oriental, s'intéresse moins aux occurrences traditionnelles qu'à « la beauté de la nature et des hommes de l'Inde » et se révèle passionné par les religions (les croyances, les cérémonies), les populations (mœurs, alimentation) et la nature, tout spécialement le monde animal (éléphants) et végétal.

À l'issue de l'édition très soignée des *Mirabilia*, de leur traduction et d'un glossaire-index, le lecteur trouvera un riche ensemble d'annexes, dans lesquelles, notamment, se trouvent édités la lettre du 12 octobre 1321, d'après les mss London, BL, Cotton Nero A. IX; Paris, BNF, lat. 5006 et Assise, BC, 341, le récit du martyre des quatre franciscains à Thana, auquel Catala avait échappé, d'après le même ms. London, BL, les notices codicologiques des

divers mss dont C.G. s'est servie pour l'édition des *Mirabilia*, de la lettre et du récit du martyre, en l'occurrence ceux mentionnés plus haut, auxquels s'ajoute le ms. London, BL, Add. 19513. Y sont joints un extrait des *Vies et actions mémorables des saints bienheureux et autres illustres personnages de l'ordre des FF. prêcheurs*, de Jean Giffre de Réchac, consacré au martyre supposé de Catala en 1336, et un inventaire des documents diplomatiques concernant celui-ci.

Un ensemble de cartes et une bibliographie, qui aurait gagné en clarté si les titres avaient simplement été répartis en sources et travaux, viennent clore un volume aux fondations solides, bien charpenté, parfaitement informé, dans lequel C.G. rend une justice de qualité à un auteur qui n'avait pas mérité la relative désaffection historiographique qui lui fut réservée.

A. MARCHANDISSE

94. GANZ, David, « Harley 3941: from Jerome to Isidore », in *Early medieval palimpsests* [...], p. 29-35.

L'accurato confronto della versione di Girolamo dei *Canon* di Eusebio nel palinsesto London, BL, Harley 3941 (s. Vex.-Vlin.) con le *Etymologiae* glosate della «scriptio superior» indica che le ragioni di questo reimpiego di supporto scrittoria membranaceo vanno ricercate in un mutamento culturale verificatosi nell'occidente della Francia, di lingua bretone. Dallo stesso centro uscì il *Virgilio* glossato Bern, BurgerB, 165. Il manoscritto harleyano rappresenta la più antica testimonianza delle prefazioni gerolimiane, di impaginazione testuale molto diversa dalla ricostruzione proposta da Rudolf Helm che non conosceva ancora questo codice. La presenza di lemmi in antico bretone inseriti nella glossa continua marginale a commento di Isidoro attesta altresì l'origine geografica del palinsesto, in parte costituito da inedite pagine documentarie. Queste ultime e il tenore stesso delle glosse ne indicano la provenienza da un archivio in Bretagna, con annessa scuola di grammatica. Importante anche l'analisi dell'impaginazione e pigmentazione del *Chronicon* eusebiano, in relazione alla documentazione dei più antichi mss (s. Vmed. — IX): Berlin, SBB, 126 (Phillipps 1872), 127 (Phillipps 1829); Bern, BurgerB, 219; Leiden, UB, Scaliger 14, Voss. lat. Q.110, Q.110 A; Lucca, B. Cap., 490; Oxford, Bodl. Libr., Auct. T.II.26, Merton Coll. 315; Paris, BNF, lat. 4860, 6400 B; Valenciennes, BM, 495; Vaticano, BAV, Reg. lat. 1709; Wrocław, BU, I.F.120d. Citato a testimonianza grafica anche il London, BL, Addit. 16974.

S. BERNARDINELLO

95. GAZEAU, Véronique, *Normannia monastica*. I. *Princes normands et abbés bénédictins (X^e-XII^e siècle)*. II. *Prosopographie des abbés bénédictins*. Publications du CRAHM, Caen 2007. 24 cm, 512 p. (vol. I), 416 p. (vol. II), € 60,00. ISBN 978-2-902685-43-1 (vol. I); ISBN 978-2-902685-44-8 (vol. II).

L'a. propose ici le texte remanié de sa thèse d'habilitation à diriger des recherches présentée à l'université de Paris I — Panthéon-Sorbonne le 14 décembre 2002. L'intérêt de ces deux beaux volumes reliés est résumé dans les préfaces signées par David Bates et Michel Parisse: pertinence des choix, juste association entre le dossier des personnages (les abbés bénédictins connus entre 911 et 1204) et la réflexion historique (leurs relations avec les ducs et l'aristocratie), recours aux chartes et usage nuancé des sources littéraires. Chacun pourra donc, selon son point de vue, trouver dans cet ouvrage les informations relatives à un bon nombre d'abbés peu connus (moins étudiés que les évêques), à leurs origines sociales et à leur formation religieuse type, à la manière de procéder à leur élection, à leurs relations avec les princes, bref à l'histoire de l'ensemble des abbayes bénédictines de la période.

Après les raids successifs des Vikings (841-903), le duché de Normandie prend forme en 911 avec le traité de Saint-Clair-sur-Epte, signé entre Rollon et Charles le Simple, celui-ci concédant à celui-là les comtés voisins de Rouen. Une vie religieuse se remet en place: des abbayes bénédictines sont restaurées par le pouvoir ducal ou seigneurial, d'autres sont des créations nouvelles ou des transformations d'abbayes de chanoines séculiers. Au total, sur la période étudiée, trente-trois abbayes bénédictines et une «cohorte» de trois cent vingt-sept abbés, parmi lesquels «plusieurs moines qui, sans avoir le titre abbatial, ont tenu les rênes d'une maison» (vol. 1, p. 22).

La première partie («Les élections abbatiales», vol. 1, p. 29-164) s'attache au moment clé que constitue le choix de l'abbé, titre conféré par l'élection suivie de la bénédiction par l'évêque et de l'installation sur le trône abbatial, un moment examiné avec soin en ce qui concerne les éventuels problèmes de simonie, les périodes de vacance entre deux abbatiats, les abbés liés à une abbaye mère, l'inféodation possible au pouvoir princier en place — la période traitée coïncide avec celle des réformes monastiques de Cluny, Fleury-sur-Loire, Gorze, Brugnion... La documentation est abondante pour des abbayes comme le Bec et Saint-Évroult, mais elle est souvent défaillante ailleurs, aussi l'auteur puise-t-elle largement dans les actes diplomatiques, les nécrologes, annales, catalogues et vies d'abbés, ainsi que dans l'*Historia ecclesiastica* d'Orderic Vital, ce qui offre en fin de compte un paysage des plus variés.

La deuxième partie («Portraits d'abbés», vol. 1, p. 165-267) rassemble les informations concernant les origines familiales des abbés, majoritairement issus de la petite et moyenne aristocratie, surtout dès le onzième siècle (quelques cas de népotisme). Ces abbés proviennent souvent de leur propre communauté, mais ils peuvent aussi venir de contrées extérieures au duché (Angleterre, Italie, Île de France, Bourgogne, Empire...) ou d'autres communautés. Apparaissent ainsi, sans que l'auteur y mette de rigidité, des «regroupements» ou «réseaux» d'abbayes, en fonction surtout de leurs coutumes (vol. 1, p. 232-242). L'abbatial normand est d'un niveau intellectuel élevé: quelques abbés sont d'anciens